



Master Archéologie et histoire

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Archéologie et histoire. 2011, Université Rennes 2. hceres-02041772

HAL Id: hceres-02041772

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02041772>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Evaluation des diplômes Masters – Vague B

ACADEMIE : RENNES

Etablissement : Université Rennes 2

Demande n° S3MA120000153

Domaine : Arts, lettres, langues

Mention : Archéologie et histoire

Présentation de la mention

La mention « Archéologie et histoire », pilotée par l'Université Rennes 2, associe à cette dernière les universités de Rennes 1, Nantes et Angers, dont la totalité des enseignants et enseignants-chercheurs du domaine forment l'équipe pédagogique. C'est pour cette raison que le programme de la formation couvre toutes les spécialités archéologiques, également paléontologiques. La mention s'organise ainsi en quatre spécialités : « Préhistoire, paléontologie et paléoenvironnements » (PPP), qui propose deux parcours ; « Archéologie des périodes historiques » (APH) ; « Archéologie des sociétés et territoires en France métropolitaine » (AST) ; « Métiers de l'archéologie » (spécialité professionnelle). Orientée essentiellement vers les métiers de la recherche et de l'enseignement, elle n'interdira pas des débouchés vers les institutions chargées de la mise en valeur du Patrimoine.

Indicateurs

Effectifs constatés :	± 65 étudiants
Effectifs attendus :	70 à 90 étudiants
Taux de réussite :	63 % en 2009
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses) :	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses) :	90 % en moyenne
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses) :	NR

Bilan de l'évaluation

- Appréciation globale :

Les objectifs scientifiques sont clairement exposés dans le dossier et cette mention, répartie sur quatre sites universitaires, constitue déjà un pôle de formation régional incontournable dans le domaine. Les objectifs professionnels, essentiellement orientés vers les métiers de la recherche et de l'enseignement, font un peu l'impasse sur les débouchés liés à la gestion du patrimoine.

Visant principalement les étudiants titulaires d'une licence d'un des 4 établissements associés, la mention et les enseignements proposés, très variés, concernent tous les champs de la recherche archéologique et de la paléontologie, assurant ainsi une transdisciplinarité indispensable aux objectifs professionnels visés.

Cette mention, qui s'enrichit de la participation de l'Université d'Angers, est un pôle régional qui devrait attirer la presque totalité des étudiants du Grand Ouest de la France, voire au delà.

L'adossement à la recherche s'appuie sur quatre écoles doctorales et toutes les équipes de recherche du domaine hébergées dans les quatre universités. La participation de chercheurs de toutes les institutions en charge de



la gestion de l'archéologie (CNRS, Ministère de la culture et de la communication, INRAP, musées) confère à l'offre de formation la garantie d'enseignements de qualité. Paradoxalement, on peut s'étonner de l'absence de relations plus fortes avec les équipes anglaises, dont on sait le rôle joué dans le développement de l'archéologie préventive et la mise en place des protocoles d'enregistrement archéologique (Méthode Harris).

Bien que la formation soit éclatée sur 4 sites, et selon les spécialisation des équipes de recherche de chacune, les enseignements de M1, tronc comun, sont concentrés à Rennes 2 et Nantes. Dès cette première année, les options proposées aux étudiants leur permettent déjà une forme de préspecialisation et de préorientation scientifique. Il faut néanmoins s'assurer d'une relative homogénéité des enseignements dispensés en licence dans les établissements, de sorte que le M1 ne soit pas uniquement un nivellement général des acquis.

Le stage de fouille obligatoire sera sans doute facilité, à Rennes 2, par sa convention avec l'INRAP. Mais on pourrait envisager que les autres universités partenaires adoptent la même démarche, ce qui ouvrira de nombreuses possibilités pour la formation de terrain. On peut également s'étonner qu'aucune convention ne soit formalisée avec l'INHA ou le Laboratoire des musées de France, voire avec des entreprises privées d'archéologie (type Oxford Archeology Grand Ouest). Cela renforcerait incontestablement l'offre de formation et harmoniserait la pratique et la diffusion de l'archéologie dans le Grand Ouest. Et ce d'autant plus que l'offre pédagogique est très riche et que l'équipe en charge des enseignements est nombreuse.

Qu'il s'agisse des spécialités « recherche » ou de la spécialité professionnelle, la formation est validée par un conseil de pilotage, chaque cycle d'enseignement s'achève, logiquement, sur une réunion générale.


La mention fait apparaître des variations dans la provenance des étudiants, avec une stabilité globale du recrutement annuel (presque 70 étudiants). L'offre de renforcement pour la formation en paléontologie pourra peut-être attirer plus de candidats. Les taux de réussite varient de même, jusqu'à 63 % en 2009. Comme dans beaucoup de mentions, l'analyse à 2 ans du devenir des diplômés ne rend pas compte d'une évaluation correcte, dans la mesure où les étudiants, une fois leur diplôme en poche, ne répondent pas toujours aux enquêtes. Le bilan prévisionnel pour le prochain quadriennal se fonde sur une expérience de 6 ans, et il paraît logique que les responsables de la formation envisagent une stabilité, sinon une augmentation de la demande estudiantine.

L'auto-évaluation, pratiquée par les responsables des spécialités et analysée ensuite par l'ensemble des enseignants, devrait également être expertisée par les conseils des universités impliquées.

On soulignera enfin la qualité du dossier examiné dont la construction et l'architecture permettent une lecture aisée.

- Points forts :
 - Cette mention repose sur une bonne fédération des universités du Grand Ouest.
 - L'équipe pédagogique est nombreuse et comprend tous les acteurs de la recherche du Grand Ouest dans ce domaine ; elle garantit une véritable formation à et par la recherche.
 - L'équilibre entre formation de base et spécialisation est garanti par l'existence d'un tronc commun en 1^{ère} année, imposant une mobilité aux étudiants. Chaque spécialité de M2 est ensuite administrée par l'une des universités partenaires.
 - La spécialisation des sites d'enseignement et la répartition des moyens financiers et humains entre ces universités est équilibrée.

- Point faible :
 - Les liens de partenariat devraient être renforcés et précisés (liens avec l'INHA et d'autres institutions nationales apparemment absents : incertitude sur la convention avec l'INRAP).

Notation 

- Note de la mention : A+



Recommandations pour l'établissement

C'est probablement sur la variété des débouchés professionnels autres que dans les carrières de la recherche et de l'enseignement que les responsables et l'équipe pédagogique devraient se pencher, surtout avec l'évolution récente des entreprises privées ou publiques (collectivités territoriales) agréées par le Ministère de la culture et de la communication (CNRA). Il conviendrait, si possible, de se rapprocher de certaines universités anglaises et des équipes d'outre-manche ayant une grande pratique de l'archéologie préventive.

Appréciation par spécialité

Préhistoire, paléontologie et paléoenvironnement

- Présentation de la spécialité :

Cette nouvelle spécialité fédère autour de trois grands domaines scientifiques tous les acteurs de la recherche du Grand Ouest dans ce domaine. Elle est formée de deux parcours. Les universités d'Angers, nouvellement partenaire, et Rennes 1 assureront justement l'enseignement et la pratique de la paléontologie. L'équipe pédagogique est nombreuse, au regard du nombre d'étudiants, mais la diversité de l'offre, tant au niveau des cours théoriques que des exercices pratiques, l'explique et le justifie. Comme pour la mention en général, les débouchés professionnels sont délicats à assurer : pour le parcours « Paléontologie » comme pour le parcours « Archéologie » on peut lister plusieurs organismes publics, semi-publics ou privés, susceptibles de recruter les titulaires du master.

- Indicateurs :

Effectifs constatés	16
Effectifs attendus	15 à 20
Taux de réussite	100 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	NR

- Appréciation :

L'offre de formation est très complète et très riche : envisager l'enseignement de la préhistoire dans sa globalité a nécessité la mise en place d'une équipe pédagogique nombreuse, d'autant plus que la paléontologie est une discipline distincte de l'archéologie. La richesse des enseignements, assurés par les meilleurs spécialistes, et le faible nombre d'étudiants devraient faciliter les déplacements sur le terrain et dans les laboratoires.

- Points forts :

- En « Préhistoire » comme en « Paléontologie », la spécialité peut rapidement s'affirmer comme un lieu de formation de grande qualité et, dans un équilibre national, devenir un centre de formation de première qualité pour le Grand-Ouest, voire au-delà.
- La nouvelle mutualisation avec Angers renforce le potentiel scientifique des analyses de laboratoire.

- Point faible :

- Comme dans la plupart des spécialités, les débouchés professionnels posent problème. Aucune passerelle avec les autres spécialités n'est envisagée, ce qu'on peut aisément comprendre pour la « Paléontologie », mais ce qui est plus étonnant pour l'« Archéologie » ; il est possible que ce parcours se recoupe parfois avec une autre spécialité (« Archéologie des périodes historiques »).
- La perte des étudiants entre le M1 et le M2 du parcours « Archéologie » n'est pas explicitée.

Notation

- Note de la spécialité : A

Recommandations pour l'établissement

L'équipe pédagogique en charge de la mention et de la spécialité devra veiller à ce que les enseignements délivrés couvrent effectivement l'ensemble des champs concernés comme annoncé dans le dossier.

Malgré le petit nombre d'étudiants, il sera intéressant de réaliser très sérieusement l'analyse à deux ans du devenir des diplômés, de façon à pouvoir éventuellement réorienter les enseignements dispensés.

Archéologie des périodes historiques

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité est l'une des plus anciennes de la mention puisqu'elle a été développée dès sa première année de fonctionnement. Elle a pour objectif la formation d'étudiants sur les périodes historiques, des âges des métaux aux sociétés médiévales, couplée avec l'histoire des paysages aux époques historiques, enfin, les civilisations du Bassin méditerranéen. L'un des buts affichés de la mention est de croiser les approches historiques et archéologiques. C'est des licences d'« Histoire » et d'« Histoire de l'art » que viendront la majorité des étudiants. Leur nombre variera de 20 à 25. L'équipe pédagogique est formée de huit enseignants-chercheurs et chercheurs, historiens et archéologues, des UMR 6566 et 6258. Ce qui transparaît à la lecture du dossier, c'est encore le peu de débouchés professionnels, hormis les métiers de l'enseignement et de la recherche. Très générale, privilégiant le temps long, l'offre de formation ne précise pas l'importance des stages, en dehors de la possibilité pour les étudiants d'intégrer, comme fouilleurs, des chantiers réalisés en Basilicate.

- Indicateurs :

Effectifs constatés	30
Effectifs attendus	20 à 25
Taux de réussite	62 % en 2008-2009
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	57,5 %
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	NR

- Appréciation :

Adoptant un schéma de formation traditionnel, la spécialité privilégie la formation en archéologie historique sur le temps long (des âges des métaux au Moyen-âge). À l'inverse des autres spécialités, et vu le programme pédagogique, cette spécialité sera très généraliste, et non seulement technique. Elle participera donc à la formation d'étudiants, y compris dans une certaine mesure pour les concours de recrutement (CAPES et Agrégation).

- Points forts :

- Telle qu'elle est présentée, la spécialité offre une formation très complète, au croisement de l'archéologie et de l'histoire.
- C'est donc à l'enseignement et/ou à la recherche que seront majoritairement préparés les étudiants grâce à une formation scientifique complète.

- Points faibles :

- Bien qu'une formation professionnalisante complémentaire soit proposée à Nantes, les débouchés sont peu clairs.
- Le flou sur les stages de terrain ou en laboratoire freine en partie les débouchés complémentaires.

Notation

- Note de la spécialité : A

Recommandations pour l'établissement

Les responsables pédagogiques pourraient peut-être distinguer cette spécialité comme seulement une spécialité recherche. La spécialité professionnalisante pourrait être concentrée à Nantes. Cela éviterait un chevauchement partiel des deux spécialités, bien que celles-ci soient en partie justifiées par les deux viviers d'étudiants.

Archéologie des sociétés et territoires en France métropolitaine

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité est nouvelle dans la mention et sera concentrée sur l'Université de Nantes. Il s'agit d'une spécialité à finalité recherche qui pourra « absorber » le vivier important d'étudiants nantais titulaires d'une licence en « Histoire de l'art et archéologie », également en « Histoire ». C'est non seulement l'opportunité de proposer à Nantes une formation scientifique assez complète, mais aussi de ne pas concentrer les approches archéologiques et historiques à Rennes.

Les objectifs scientifiques s'appuient sur des préoccupations très actuelles prenant en compte les espaces urbains, l'archéologie du bâti, les productions et les échanges. L'équipe pédagogique comprend des chercheurs des institutions en charge de l'Archéologie : enseignants-chercheurs, chercheurs du CNRS, du MCC (SRA et DRASSM), des collectivités territoriales, de l'INRAP. En dehors des enseignements traditionnels, c'est la participation à des séminaires, à des exposés oraux, à la réalisation de dossiers thématiques et d'un mémoire spécifique (S4) qui formera les étudiants à et par la recherche.

- Indicateurs :

Effectifs constatés	S
Effectifs attendus	10 à 15
Taux de réussite	S
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	S
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	S
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	S

- Appréciation :

C'est vers la formation de nouveaux cadres opérationnels que tend cette nouvelle spécialité, essentiellement vers des organismes liés à l'archéologie préventive (INRAP et privés). Seule la pratique obligatoire de l'anglais peut être considérée comme un aspect transversal. La formation continue est possible. Logiquement, tous les acteurs professionnels de l'archéologie peuvent y prétendre. Une convention passée avec l'INRAP en 2010 devrait alimenter la formation continue.

Si l'offre de formation est séduisante, et si le vivier étudiant est bien réel, cette nouvelle spécialité pourrait, à terme, se retrouver en concurrence avec d'autres offres de formation dans le Grand-Ouest (à Rennes par exemple).

- Point fort :
 - L'offre est large et complète. Les enseignements seront assurés par une équipe composée de nombreux chercheurs régionaux et nationaux.

- Point faible :
 - Cette offre traditionnelle est fondée et créée pour le respect d'un équilibre géographique avec la spécialité installée à Rennes.

Notation

- Note de la spécialité : A

Recommandations pour l'établissement

Il conviendrait que les responsables et l'équipe pédagogique mettent en place dès la rentrée un protocole adapté pour le suivi des étudiants et que l'Université de Nantes puisse assurer le maintien d'un secrétariat voué à la gestion de cette spécialité. Un dialogue permanent avec les autres spécialités, en particulier l'offre rennaise, mérite également une forte régularité.

Métiers de l'archéologie

- Présentation de la spécialité :

Pilotée par l'Université de Nantes, cette spécialité existe depuis 15 ans, elle avait à l'époque la forme d'un DESS. Elle est, logiquement, intimement liée à la licence « Histoire de l'art et archéologie » de l'Université de Nantes. Comme dans les autres formations de ce type, l'enseignement rassemble savoirs fondamentaux et savoirs et pratiques méthodologiques et techniques. On vise ainsi la formation d'archéologues de terrain d'un bon niveau, capables, à terme, de diriger des opérations de terrain et d'encadrer des équipes. La rédaction des rapports d'intervention et de publications est l'un des objectifs visés. Comme dans les autres formations professionnalisantes existantes, le nombre d'étudiants est limité, ici à 15 ; c'est un gage de bon fonctionnement. La sélection se fait sur dossier, par un jury idoine. Si le vivier classique est composé des étudiants issus de L3, la formation accepte également des étudiants issus de formations SMTV, dans la mesure où ils ont pratiqué l'archéologie de terrain. Le programme d'enseignement reflète très largement un souci de formation très complète, mais tournée fortement vers la pratique du terrain, et donc la maîtrise technique du geste archéologique. L'INRAP et les opérateurs privés semblent être la cible privilégiée de la formation en matière de débouchés, même si des relations existent avec des laboratoires, des musées ou des collectivités territoriales. Les intervenants sont issus d'organismes et d'institutions diverses (universités, CNRS, Ministère de la culture et de la communication, services départementaux d'archéologie, INRAP, laboratoires divers).

- Indicateurs :

Effectifs constatés	±15
Effectifs attendus	15
Taux de réussite	100 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	75 %
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	97 %
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	92 %

- Appréciation :

Fonctionnant depuis 15 ans, cette spécialité est aujourd'hui largement reconnue et bien rôdée. Le retour sur expérience montre le sérieux de la formation. L'encadrement pédagogique et le nombre limité d'étudiants permettent un bon suivi de la formation et du devenir des étudiants diplômés ou non. C'est là une vraie spécialité professionnalisante, même si on peut regretter que les 2/3 des diplômés soient recrutés en contrat temporaire.



- Points forts :
 - Bien implantée régionalement et reconnue nationalement, cette spécialité assure sans conteste ses objectifs professionnalisants.
 - Le taux d'insertion professionnel est très satisfaisant.
 - Le fait que les étudiants puissent poursuivre en thèse est un point positif.
- Points faibles :
 - La concurrence avec d'autres formations patrimoniales de la région pourrait à terme affaiblir la mention.
 - L'équipe pédagogique paraît très développée au regard du flux attendu (41 intervenants pour 15 étudiants) et les spécialités des nombreux intervenants manquent de lisibilité.

Notation

- Note de la spécialité : A

Recommandations pour l'établissement

Les responsables devraient préciser les spécialités scientifiques des intervenants dans la formation. Cette spécialité doit veiller à la cohérence de ses enseignements et poursuivre le chemin choisi, la concurrence avec d'autres offres pouvant à terme fragiliser le système et amoindrir le vivier.